

Sillage 57

Mensuel publié
par Le Channel, Scène
nationale de Calais
N° 57, novembre 1998

Trace que laisse
derrière lui
un corps
en mouvement

Le Channel
Scène nationale

Direction
Francis Peduzzi

B.P. 77
62102 Calais
cedex

Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20



Beur des banlieues,
crooner du raï, il vient
de conquérir Bercy.
À douze ans, il disait :
je serai une star du raï.
Il a aujourd'hui vingt ans.



Le ballet de Régine Chopinot
nous offre *Les quatre saisons*.
Doublement. Le lundi 9
novembre 1998 pour
une répétition publique.
Le lendemain pour
la représentation.



La cabane va s'emplier
de musique.
Amateur de rythme
et de blues, cette soirée
est la vôtre.



Un des grands moments
de théâtre de cette saison.
Pereira prétend qu'il n'y
aura que deux représen-
tations et il a raison.
Dépêchez-vous, il ne reste
que quelques places.



Après le succès remarquable
de l'exposition de Patrick
Smith, changement d'univers,
de formes et vernissage aux
couleurs du peuple sahraoui
avec l'accueil de l'exposition
de Marie-Claude Quignon.

Un seul regard d'elle et ils ont vu que je l'aimais.

Faudel



La vie du raï

Faudel a la rage.
« Une rage de réussir,
une rage de vaincre »,
qui, nous confie-t-il, candide,
impressionne tant ses aînés,
Cheb Mami et Khaled.

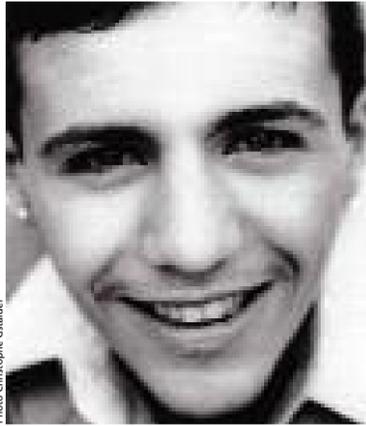


Photo Christophe Gstaalder

Un désir d'en découdre d'où s'envolent les plus jolis destins ou depuis lequel se vautrent des ambitions pas assez calibrées. Entre les deux, Faudel Bellula n'a pas encore choisi : on n'est pas sérieux quand on a vingt ans. Appliqué, rigoureux, volontaire, le premier chanteur de raï beur ayant signé avec une major l'est déjà assez, malgré ses allures de grand môme. Yeux verts ouverts large, bouille avenante, rire généreux et enthousiasme ado. Celui à qui l'on a collé le sticker « petit prince du raï » détonne dans le paysage musical français par un talent dont l'indolence est d'ores et déjà doublée d'un solide savoir-faire. Faudel témoigne à la scène d'une prestance rarement croisée chez les moins de vingt ans. Une véritable pop-star attitude magnétisant l'attention de la foule ou le regard de la caméra avec une vigueur indubitablement zen. À la ville, l'interprète de *Tellement N'Brick* débite sa biographie à une grande vitesse assurée. Le Français d'origine algérienne, « je suis né à Mantes-la-Jolie, dans la cité du Val-Fourré, où j'ai vécu jusqu'à l'année dernière, raconte-t-il. Mon papa est ouvrier chez Renault et ma maman travaille comme femme de ménage. Nous sommes huit enfants, tous des garçons et tous musicos. Jusqu'à l'âge de quinze ans, nous allions chaque été en vacances en Algérie.

Ma grand-mère, originaire d'Oran, est une *medéhet* - une interprète de raï traditionnelle qui chantait dans les mariages et les baptêmes. À l'heure de la sieste, elle nous réunissait dans la véranda, distribuait des percussions et nous faisait jouer de la musique. Un jour, lors d'un mariage, j'ai poussé la chansonnette avec elle. Ça a très bien marché. J'avais huit ans : c'est la première fois que je chantais en public et ça a été le déclic ». Faudel n'a désormais plus qu'une seule ambition, chanter. À douze ans, il s'époumone de fête en mariage au sein des *Étoiles du raï*, groupe de la M.J.C. locale, en reprenant le répertoire de Khaled et de Mami. Mais la rencontre décisive a lieu en 1993 : Mohamed Mektar, « Momo », producteur-tourneur de Jimmy Oihid. Gros succès et re-déclic. « J'en avais marre des reprises, je voulais avoir mon propre répertoire... »

L'Événement du jeudi

■ **Faudel**
Vendredi 6 novembre 1998
à 20h30 au théâtre municipal
En collaboration
avec le Festival de la côte d'Opale

Les couleurs du temps

Qui ne connaît cette musique de Vivaldi qui fait le bonheur de nos attentes téléphoniques ? C'est ce classique du classique que Régine Chopinot nous présentera. Cette pièce sera précédée d'une autre Colonne sur une musique de Jean-Sébastien Bach.



Photo Max Roy

Le choix d'une interprétation (Fabio Biondi et Europa Galante)

J'ai écouté beaucoup d'interprétations avant de découvrir, sur les conseils de Julien Beaudiment, le jeune flûtiste qui m'accompagne dans *Colonne*, la version de Fabio Biondi. Choix immédiat. Parce que Fabio Biondi me révèle un Vivaldi plus secret, une écriture totalement en phase avec mon travail sur la perception et les sens. Une œuvre qui porte l'empreinte des sens, avec le vent, la pluie, le tonnerre, les odeurs, les crépitements du feu, le sommeil ou l'ivresse. Avec tous ces actes du corps indiqués par autant de verbes d'action dans les petits poèmes dont Vivaldi souligne la partition : je cours, je frotte, je tombe, je glisse... Toutes choses essentielles pour un danseur et que l'interprétation de Fabio Biondi éclaire.

Une musique pour la danse

C'est une musique fantastique pour la danse parce que c'est un travail sur l'énergie et sur l'espace. Elle supporte des choses très différentes : mon travail sur la lenteur, l'écoute, la fluidité, mais aussi toute une recherche rythmique. Elle accueille aussi bien mon désir d'épure que mes envies de fantaisie. C'est une œuvre ouverte qui laisse un grand champ d'action pour le danseur, un choix entre l'autonomie et le dialogue. Il est passionnant de voir comment les corps des danseurs accueillent la musique de Vivaldi, chacun avec son propre degré de musicalité.

Le cycle des saisons...

J'ai choisi de commencer par *L'hiver*. C'est le moment, pour moi, où les choses démarrent dans le cycle de la nature. L'automne représentant davantage la fin, la perte. L'hiver, la terre garde la graine; on est dans un processus de retrait, d'économie, de ralentissement, de l'ordre de l'invisible où tout se prépare à surgir. Et j'aime l'idée de débiter sur la formidable pulsation qui ouvre *L'hiver*, très organique, très viscérale. J'aime l'idée de surprendre aussi tous ceux qui vont attendre les célèbres premières mesures du *Printemps*.

Régine Chopinot

■ **Les quatre saisons**
Antonio Vivaldi
Régine Chopinot
Mardi 10 novembre 1998
à 20h30 au théâtre municipal

■ **Répétition publique**
Lundi 9 novembre 1998
à 18h30 au théâtre municipal

C'est pas facile

Didier Bezace est le flic principal de L 627 et l'érudit de La petite voleuse, entre autres, un très grand comédien donc mais également l'un des meilleurs metteurs en scène contemporains.

En 1997, il achève une trilogie théâtrale qui remporte cette même année le grand prix du meilleur spectacle de l'année. Cette trilogie est composée d'un premier spectacle d'après Brecht, d'un second d'après Bove et d'un dernier *Pereira prétend* d'après Tabucchi que nous accueillons les 27 et 28 novembre 98 au Channel. Tous trois ont ceci de commun : ils traitent de l'engagement ou du non-engagement face à la montée du fascisme. Charles Picq a filmé le travail, les répétitions et les représentations de cette trilogie, il nous permet ainsi d'accéder à l'atelier de l'artiste. L'entrée est libre. Pour ceux qui voudront manger, une petite participation sera demandée.

■ **Mardi vidéo 2**
C'est pas facile...
Film de Charles Picq
Mardi 17 novembre 1998
à 19h30 à la cabane

Porto et citronnade

Dernière création d'un triptyque intitulé C'est pas facile. Nous accueillons, enfin, un spectacle de Didier Bezace. Pereira prétend représente en effet le dernier volet de ce triptyque autour de l'engagement et de la responsabilité individuelle. Est-il besoin à nouveau de dire à quel point ce spectacle est remarquable ? Et nous espérons que vous serez un grand nombre à partager notre point de vue.



Photo Milly Vanquaqueur

Le *doutor* Pereira me visita pour la première fois un soir de septembre 1992. À cette époque, il ne s'appelait pas encore Pereira, il n'avait pas encore les traits bien définis, c'était quelque chose de vague, de fuyant et de flou, mais il avait déjà envie d'être le protagoniste d'un livre. Il était simplement un personnage en quête d'auteur. Je ne sais pourquoi c'est justement moi qu'il a choisi pour être raconté. (...) Je me sentis embarrassé, mais je l'accueillis avec affection. Par cette soirée de septembre, je compris vaguement qu'une âme en train de voyager dans l'air avait besoin de moi pour décrire un choix, un tourment, une vie. Dans cet espace privilégié qui précède le moment du sommeil et qui est pour moi l'espace le plus adéquat pour recevoir la visite de mes personnages, je lui dis de revenir d'autres fois encore, de se confier à moi, de me raconter son histoire. Il revint et je lui trouvai toute de suite un nom : Pereira. (...). Par la suite, les confessions de Pereira, unies à l'imagination de celui qui écrit ces quelques lignes, firent le reste. Je trouvai pour Pereira un mois crucial de sa vie, un mois torride, celui d'août 1938. Je repensai à l'Europe au bord du désastre de la seconde Guerre mondiale, à la guerre civile espagnole, aux tragédies de notre passé proche. Et durant l'été quatre-vingt-treize, lorsque Pereira, devenu un vieil ami, m'eut raconté sa vie, je pus me mettre à l'écriture. Je l'écrivis à Vecchiano, durant deux mois, eux aussi torrides, de travail intense et furieux. Par une heureuse coïncidence, je finis d'écrire la dernière page le 25 août 1993. Et je voulus enregistrer cette date sur la page, car c'est pour moi un jour important : l'anniversaire de ma fille. Cela me parut être un signe, un bon augure. Le jour heureux de la naissance de l'un de mes enfants, naissait aussi l'histoire de la vie d'un homme, grâce à la force de l'écriture. Peut-être tout cela a-t-il sa signification, dans la trame insondable des événements que les dieux nous réservent.

Didier Bezace

■ **Pereira prétend**
Antonio Tabucchi
Didier Bezace
Vendredi 27 novembre 1998 à 20h30
et samedi 28 novembre 1998 à 20h30
au théâtre municipal

Antonio Tabucchi

C'est la musique

La cabane a déjà vécu de grands moments musicaux. Gageons que ce sera encore le cas ici avec Captain, formation composée d'excellents musiciens, qui nous proposent un mélange détonnant plein de rythme et de blues.



■ **Captain**
Vendredi 20 novembre 1998
à 20h30 à la cabane
En coréalisation
avec le Musicaire
et le club de Jazz de Calais

Fantastique

Pour leur onzième manifestation régionale, les salles du réseau ECRAN (Ensemble des Cinémas de Recherche Associés du Nord) ont choisi de faire porter l'attention du public sur un genre particulier : le fantastique. Dans ce cadre, nous vous proposons un détour du côté de chez Carpenter, au cinéma Louis Daquin, en programmant trois films importants dans la carrière de ce réalisateur et en vous proposant un débat avec un spécialiste de la revue *Tausend Augen* sur ce même réalisateur. Nous commencerons donc le 14 novembre 98 avec la projection de *La nuit des masques*, puis vous pourrez voir *Starman* le week-end du 28 novembre 98 et enfin le deuxième week-end de décembre, nous programmerons son dernier film *Vampires*. Un catalogue de la manifestation vous sera donné au cinéma sur simple demande (dans la limite des stocks disponibles) ainsi qu'un document incluant les programmations de toutes les salles ECRAN.

Joyeux anniversaire bis

Après le week-end cinéma autour de *Cultures jeunes*, le Channel continue de fêter les trente ans de la Maison Pour Tous en cinéma et en vidéo autour d'un thème nouveau : Le monde du travail. Ainsi, le 19 novembre 98 à 18h30 à la Maison Pour Tous, nous vous invitons à une soirée vidéo discussion autour de la projection de *Et la vie* de Denis Gheerbrant et les 22 et 23 novembre 98 nous projetons *My name is Joe* de Ken Loach au cinéma Louis Daquin. À noter que la Maison Pour Tous organise le 20 novembre 98 à 18h30 une table ronde avec Gérard Filoche, inspecteur du travail.

L'art et essai à la maison

L'ACID (Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion) avec laquelle nous travaillons régulièrement pour la programmation de films d'auteur et pour l'organisation de débat avec ces mêmes auteurs, l'ACID, donc, a mis en place une nouvelle action dont nous nous faisons bien volontiers le relais. Cette action consiste à développer petit à petit un soutien à la diffusion en vidéo des films soutenus par l'ACID jusqu'alors. L'expérience débute avec le film *Reprise* d'Hervé Le Roux, suivront *La vie de Jésus* de Bruno Dumont, *Y aura-t-il de la neige à Noël ?* de Sandrine Veysset et *Le destin* de Youssef Chahine. Pour commander les cassettes vidéo de ces films, il vous suffit de retirer des cartes postales au cinéma Louis Daquin et de renvoyer bon de commande et règlement à l'adresse indiquée sur cette même carte.

Rencontre

Pour la projection du film *D'une brousse à l'autre* de Jacques Kebadian, nous nous sommes associés à la section calaisienne de la *Ligue des droits de l'homme* et nous vous proposons une rencontre avec ces derniers le lundi 9 novembre 98 à l'issue de la projection de 20h30. Nous y aborderons bien évidemment le problème des «sans-papiers».

Bord de guerre

**Le bord de guerre,
ce n'est pas la guerre;
c'est juste avant;
juste après;
juste à côté.
Les signes sont là.**



Photos Bar Floreal

Bord de guerre II. Toile goudronnée, 300 x 150 cm, 1998
Des cabanes pour les chèvres des réfugiés sahraouis. Elles sont l'attente misérable d'un peuple abandonné dans une paix précaire.

C'est le cheminement dans la marge qui constitue mon travail. Ce passage d'une information à une œuvre plastique dont les signes seront rassemblés dans une publication complémentaire à ces installations.

Marie-Claude Quignon

Bord de guerre I

Des boîtes reçues par hasard. À l'intérieur des vêtements d'enfants enveloppés dans de vieux journaux de 1936, me ramènent à ma propre histoire, à celle de mes parents, à cette terre picarde où les traces de guerre n'ont pas tout à fait disparu. J'inventorie les contenus: l'innocence de ces petits vêtements conservés dans ces journaux fascistes qui sont autant de signes de bord de guerre. Faire résonner ces signes aujourd'hui me semble évident.

Marie-Claude Quignon

Le travail de Marie-Claude Quignon évolue dans le paradigme de l'oubli. Pas à pas, telle une fourmi dans un sentier qui lui est propre, elle prend les débris en marge de l'histoire, de notre histoire, pour les organiser autour d'un espace, les animer de sa propre lumière, leur donner une relecture capable de nous interroger sur la réalité de l'art face aux exigences de nos responsabilités. Des traces d'événements tragiques survenus dans des espaces et temps différents, que ce soit en Picardie ou dans le désert Saharien, refuge des sahraouis, arrivent jusqu'à nous, pour nous rappeler que «aujourd'hui» était déjà là «hier», que la dignité individuelle passe par la dignité collective et que l'homme nourrit ses faiblesses à force de les cacher. La réflexion sur l'art est aussi une réflexion sur l'oubli ou la banalisation de la mémoire que tend à installer et rassurer la «bonne conscience». Marie-Claude Quignon nous le rappelle dans ses installations avec dévouement et tendresse.

Augusto Rodrigués Da Costa



Bord de guerre I. Installation Marie-Claude Quignon - Amiens 1998

À Amiens, des boîtes trouvées par hasard, à l'intérieur des vêtements d'enfants heureux enveloppés dans *Le Flambeau*, journal du colonel de la Rocque.

Bord de guerre II

Ils ne sont plus, pas ou pas encore en guerre, les signes sont là...

Un projet précédent (*1 000 Bocaux*) m'a permis de rencontrer en 1996, dans le désert sud saharien, les réfugiés sahraouis. Sédentarisés de force, ces ex-nomades construisent, pour élever leurs misérables chèvres, des enclos avec les rebuts ou les débris abandonnés au bord des pistes. Ces enclos signifient l'attente dans une paix provisoire. Ils sont des signes de bords de guerre. Ces matériaux anarchiques parviennent cependant à s'organiser en architecture. Mon propos n'est pas de magnifier cette architecture de la misère mais plutôt d'en extirper «l'ombre» et son contenu.

Marie-Claude Quignon

«...Le noir comme rappel de cette guerre – de toutes les guerres, guerre d'ici et d'avant, d'ailleurs et de maintenant –, le noir ou cette unique violence maîtresse des émotions les plus fortes. Car ici le noir résiste aux assimilations symboliques. Le noir n'est plus la couleur de l'absence mais son contraire. Le noir n'est plus la nuit. Il appelle la lumière à son horizon qu'il impose dans le paysage où l'artiste impose son œuvre. Comme une verrue. Comme un miracle. Dans tous les cas un abcès de fixation...»

J.P. Gavard-Perret

Bords de guerre, la publication

Les deux installations trouveront leur résonance dans une publication, en début d'année 1999, construite à partir de deux pratiques, de deux points de vue: plastique et littéraire. Le point de vue plastique rassemblera les signes qui génèrent l'œuvre. Un cheminement, une progression dont on ne voit dans l'espace que l'essentiel «dégraissé». Sous forme littéraire et complémentaire,

un texte de Bernard Noël interroge les signes de «bord de guerre». Les deux points de vue sont unis par le travail graphique d'Alex Jordan (NTE/Grapus). La maquette de cette publication sera visible à la galerie de l'ancienne poste avant d'être imprimée en janvier prochain.

Bords de guerre I et II

Du samedi 14 novembre 1998 au dimanche 31 janvier 1999 à la galerie de l'ancienne poste ouverte de 14h à 18h tous les jours sauf lundis

Vernissage

Vendredi 13 novembre 1998 à partir de 18h

Italinissimo

En écho au roman de Tabucchi, seconde lecture de la saison avec un court panorama de littérature italienne.

C'est à un voyage ou plutôt à une excursion dans la littérature italienne qu'Alain Duclos vous convie ce mois-ci. De Dino Buzzati à Primo Levi en passant par Umberto Eco, Pasolini, Italo Calvino et bien entendu Tabucchi, nombreux sont les auteurs italiens qui s'interrogent et nous interrogent sur le concret du monde. Des œuvres à fleur de peau, entre indignation et sensualité souriante, entre engagement et désenchantement.

Lecture 2

Alain Duclos
Mardi 17 novembre 1998 à 18h30 à la médiathèque

Carte Channel : les tarifs du mois

Musique
Vendredi 6 novembre 98 à 20h30
Faudel : deux cases

Danse
Mardi 10 novembre 98 à 20h30
Les quatre saisons : deux cases

Lecture
Mardi 17 novembre 98 à 18h30
Lecture 23 : entrée libre

Vidéo
Mardi 17 novembre 98 à 19h30
C'est pas facile... : entrée libre

Musique
Vendredi 20 novembre 98 à 20h30
Captain : deux cases

Théâtre
Vendredi 27 et samedi 28 novembre 98 à 20h30
Pereira prétend : deux cases

Les spectacles de décembre 98

Fin de partie
Samuel Beckett
Le Prato
mardi 1^{er} à 20h30
au théâtre municipal

Mardi vidéo 3
Voleurs de poule
Film de Riquita
mardi 8 à 19h30
à la cabane

Famille, je vous haime
Alex Métayer
samedi 12 à 20h30
au théâtre municipal

Lecture 3
Alain Duclos
mardi 15 à 18h30
à la médiathèque

Thomas Fersen
mardi 15 à 20h30
à la cabane

Les draps du rêve
Kim Vinter
mercredi 16 à 16h
à la cabane
Scolaires les 17 et 18

Rappel

La carte Channel coûte 230 F (dix cases)

La carte Channel jeunes coûte 160 F (huit cases) (étudiants, chômeurs et moins de 18 ans)

Non nominative, valable un an à partir de la date d'achat pour tous les spectacles du Channel et les séances au cinéma Louis Daquin